

Eva Gonzalès,
Rencontre avec une jeune femme moderne



Élisabeth Jacquet

L'ATELIER CONTEMPORAIN

«*Pourquoi le détour par le tableau, pourquoi le tableau ?*»

(Henri Lewi, *La visite au musée*)

– D’ailleurs tous ces tableaux regardés
en nous que deviennent-ils ?

«L’art fait s’envoler le voile qui masque l’expressivité des choses de notre expérience ; il nous permet de réagir contre le laisser-aller de la routine, et il nous rend capables de nous oublier, pour nous retrouver dans le plaisir d’une expérience du monde dans la variété de ses formes et qualités.»

(John Dewey, *L’art comme expérience*)

– Ce qui m’a le plus plu, c’est d’être au contact des œuvres tous les jours. Quand j’avais un coup de cafard, je quittais mon bureau, descendais dans les salles, et j’allais voir le tableau qui me plaisait.

(La conservatrice à la retraite)

(...) art has changed women and women have changed art and men, but men haven’t changed women much (...)

(Franck O’Hara, Poem Read at Joan Mitchell’s)

La peinture / Une jeune femme moderne

J'aime sentir autour de nous la présence calme des œuvres peintes.

Je l'oublie parfois dans le vacarme du *rer*, la profusion des écrans, le raffut des réseaux; pourtant en permanence la peinture trace sa ligne silencieuse.

Entre les murs de mon appartement je peux éprouver la course d'un chevreuil en forêt, le contact des galets sous mes pieds nus; à peine offertes des tulipes s'ouvrent à la limite de perdre leurs pétales puis se referment; même coupées, leurs tiges dans un vase continuent à pousser.

Dans le temps variable de nos respirations s'organise sans cesse le règne animal, perdure le minéral, persévère le végétal.

De même l'existence de la peinture voisine avec la nôtre et celle de toutes les créatures.

Sa vie pensive se déploie. Elle donne au monde une part de sa texture profonde.

Nous la voyons l'avons vue la verrons
retournons la voir.

Ses œuvres nous appartiennent: la réalité se mêle en nous aux motifs
de tableaux, la matière de nos souvenirs aux traces de pinceaux.

Toutes époques confondues la peinture peut tout être, comme un
jour ici:



cette jeune femme moderne.

Apparition / Apparue

Eva (Carola Jeanne Emmanuala Antoinette) Gonzalès apparaît sur
mon écran en 2010. Elle a vingt-deux ans. Elle est née en 1847.

Je ne la connais pas mais aussitôt elle me plaît: le volume les boucles
de sa coiffure, sa robe sa pose invraisemblables, la pâleur de ses bras
ronds petit doigt gauche en l'air.

Son expression détachée m'intéresse: ailleurs déjà – presque amusée
– elle semble convenir: j'ai

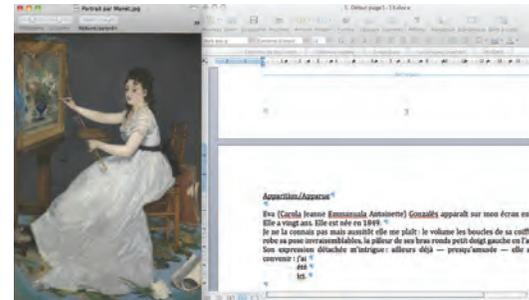
été

ici.

Ici: où à mon tour je me tiens aujourd'hui.

Dans ce monde et le temps inconnu de mon existence, face à mon
propre tableau en permanente recomposition: tracer des lignes, les
effacer, préciser des contours, disposer mon motif dans l'espace de
la page électronique.

Tout à côté son portrait forme un paysage.



Je m’y promène grâce à ma souris, zoome là, clique ici.



(Comme elle je suis assise, mais en lieu et place de ce repose-pied adorable, pour ce qui me concerne: trois rouleaux en bois de massage plantaire chinois.)

Elle est peintre mais ressemble davantage à l’idée que petite je me faisais d’une marquise très courtisée et en laquelle j’aimais me déguiser.

Accoutrée impassible elle se laisse ainsi *saisir* par un autre peintre, plus âgé et célèbre qu’elle : Édouard Manet. Il émane de cette docilité – ou complicité – une forme de sensualité troublante aujourd’hui combattue par le déferlement des *hashtags*, la remise en question des sexes et du genre.

Elle ne me regarde pas et pourtant je la suis.

Depuis cette image sur mon écran une narration chemine et se métamorphose, une attente un peu floue exprimée en robe teintées visage chair pinceaux.

Être / N’être plus / Re-être

Ainsi celle qui fut peut-elle à nouveau être, tapie dans nos mémoires, actualisée par une quête au motif romanesque : mon projet de fiction sur l’homonymie et Internet.

Cédant au narcissisme contemporain et tapant un jour son nom sur un moteur de recherche, mon héroïne aurait vu son existence virtuelle supplantée par celle d’une femme du temps passé, bien mieux référencée sur les pages *web*.

Je cherchais pour l’occasion une femme peintre : Eva m’arrivera.

Livrée aux algorithmes dans sa robe de bal, elle accomplira sa révolution muette depuis la lumière tamisée d’un siècle et demi passé à la lueur dorée de rares cimaises, traversera la clarté bleue de mon écran pour venir s’installer dans notre éternel présent.

Je ferai sa connaissance à travers ce portrait médiatisé, découvrirai sa peinture par la peinture d’un autre.

Mon motif initial s’effacera sous le sien, deviendra autre chose.

Sur le *finder* mauve et sidéral de mon bureau électronique j’ouvre un *nouveau dossier* : Eva G, suivi d’une date qui en fonction des différentes versions ne cessera d’évoluer.

Pensée / Penser

reçu par mail : Pensée

Bonjour

Si vous adhérez à cette pensée : un inconnu peut devenir un meilleur ami aussi facilement qu’un meilleur ami peut devenir un inconnu

Pourquoi ne pas DIALOGUER

Oui au fond pourquoi ?

– 🗑️ supprimer.

Identique quelques instants plus tard le même *spam*, même *objet*:

Pensée

Un signe?

Eva G. inconnue est-elle devenue ma meilleure amie?

– 🖱️ marquer les messages sélectionnés comme indésirables.

Non, mais une femme devenue proche et à laquelle je me suis habituée

à penser.

Car penser c'est sentir

donner son attention

comparer juger

réfléchir imaginer raisonner désirer

avoir des passions espérer

*craindre.*¹

(...) sentir des sensations

sentir des souvenirs sentir des rapports et sentir des désirs

c'est toujours sentir.

Quoique je ne vous l'aie pas encore démontré

*je vous ai annoncé que ces quatre facultés composaient notre faculté de penser tout entière...*²

1. E. Bonnot de Condillac, *La logique ou les premiers développements de l'art de penser*, 1780

2. Antoine Destutt de Tracy, *Éléments d'idéologie*, 1801

Penser/sentir: son élan sa jeunesse ses espérances

son talent son geste sa condition

sa persévérance son amour

son corps dans cette robe cou gorge bras nus

longues boucles brunes dans son cou

purs sourcils parfaits à l'époque où *l'Atelier du sourcil* ne sévissait pas encore

à tous les coins de rues.

Robe blanche 1



noyant épousant en courbes suggestives et amples boursoufflures le corps de la jeune femme

masse – satin organza taffetas? – blanche

scintillante – sale dira un critique – d'où elle émerge pour faire quoi?

Elle pose pour Manet dans cette robe improbable: héritière de la mode Empire, taille haute remontée quasi sous les seins, volumineuse étoffe presque d'ameublement – femmes meubles du XIX^e, tristes rêveuses éternellement assises pensives passives en fauteuils et sofas, parures confondues aux nappes tentures rideaux – de l'avis de tous *somewhat impractical for the messy activity of painting*³, quelque chose de pas très pratique pour l'activité désordonnée, salissante qu'est la peinture.

Manet a demandé la permission à sa mère qui l'accompagne – homme-jeune fille-chaperon:

Si Mlle Gonzalès et vous êtes toujours dans les mêmes dispositions, je serai bien aise de commencer le portrait dimanche à l'heure qui vous conviendra – pour plus de commodités je le ferai chez moi, rue de Saint-Petersbourg 49, j'ai un petit salon qui peut me servir d'atelier – si vous le permettez, j'enverrai chercher dimanche matin la toilette de Mademoiselle Gonzalès. A-t-il lui même choisi la tenue? Pas celle d'une peintre au travail.

Elle y a consenti; pour quelles raisons?

Ils se connaissent depuis peu. Sans être modèle elle devient son élève, lui offre sa gorge, ses bras nus.

3. Janalee Emmer, Rethinking self: *Eva Gonzalès on Her Own*, Hawaii University International Conference

Un automne / Des couleurs

Par exemple cette feuille si orange, comment est-ce parvenu à cet orange là?

Tu te dis: c'est la peinture, je deviens sensible aux couleurs.

Au soleil tapis de feuilles – au jardin répandues comme aux pieds d'Eva



l'œil sensible aux couleurs ton manteau sur le bras, l'épaule (ou n'as-tu pas toi aussi l'universelle doudoune *ultra light*, duvet arraché aux canetons il paraît, roulée dans son étui minuscule?) tu te réjouis de voir toutes ces feuilles en ramasse une et cet orange unique te mène au jaune vif d'une autre plus loin tu chercheras une rouge pour un trio oh ce (trop chaud) splendide automne

(bientôt des îles seront submergées par les eaux)

mais ne trouvera que celle-ci: lie de vin légèrement striée, la peau fragilisée d'une joue où transparait l'entrelacs de vaisseaux sanguins.

Sang

Est-ce l'effet du blanc, Eva par hasard saignerait-elle sous sa robe ?
L'intérieur délicat de ses cuisses entravé par des tissus maintenus grâce à une épingle de nourrice – inventée à New York peu après sa naissance (1849) par Walter Hunt, mécanicien – à son *pantalon de lingerie*, d'ordinaire fendu pour *faciliter la miction et les rapports sexuels* ? Aurait-elle ses *chiffons*, du nom donné aux chutes de tissus rassemblées dans un *sac à chiffons*, qu'il fallait ensuite faire bouillir pour s'en servir à nouveau la prochaine fois ?
Sans doute pas. Comment poser des heures *indisposée* ?

(Toi-même ne saignant plus, est-ce du souvenir de ce que cela fut entre tes cuisses du changement qu'implique le fait que cela ne soit plus que te vient d'abord cette fantaisie rougeoyante – l'écarlate gagnant progressivement sur la trame du tissu blanc ?
Soudain me surprend, quand j'ai l'âge d'être sa mère, cette proximité charnelle.)

Même à *l'époque de sa reproductibilité technique*⁴, à travers cet écran inimaginable pour l'essayiste – comme pour Eva –, par quelles expressions de nuances et de matières la peinture oppose-t-elle aux flux des images périssables sa ténacité naturelle – son *aura* ?

4. Walter Benjamin *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, 1939

Est-ce la sensation éprouvée en présence d'autres tableaux devant lesquels je me serai trouvée *en vrai*, dans un musée ou ailleurs, que je transpose devant mon écran ?

Pour y avoir regardé plusieurs portraits, peintures et photographies d'Eva G., les premières génèrent toujours, renouvelées sans cesse, complétées par mes soins, une satisfaction plus profonde ; les autres en comparaison possèdent une actualité définitive, fixée dans le temps. Toute photographie est *datée* quand la peinture est *sans âge*. (Échappant à la chronologie, les tableaux sont plus vastes et gais que les photos.)

Corset

Eva porte-t-elle un corset ordinaire lacé dans le dos – sans le *busc* toutefois, pièce en bois inséré devant pour rigidifier l'ensemble et rehausser la poitrine ?



Elle ne porte visiblement pas de corset *sablier* pour une *taille de guêpe*, provoquant une saillie abdominale, une déformation des côtes et le déplacement des organes digestifs.

Ni le corset cuirasse avec baleines en acier.

Elle n'a pas non plus serré son corset selon la technique du *tighlacing*, destinée à réduire au maximum le tour de taille, entraînant compressions, déformations des organes et des os,

troubles respiratoires et musculo-squelettiques – le *vite mes sels!* des femmes défaillant sans cesse n'est donc pas un gag. Elle porterait plutôt un corselet souple et non baleiné *accueillant le buste dans un tissu côtelé s'élargissant vers le haut grâce à un travail de soufflets.*

Mon décolleté mêlé au sien je sens en héritage les baleines de mon soutien-gorge

– ni *push-up* avec gel incorporé

ni *full effect* à bonnets paddés

ni *ampliforme* à bonnets moulés –

entourer ma poitrine d'une limite imposée.

(De l'université de Bourgogne-Franche-Comté d'où, étonnante coïncidence, m'arriveront à la fois un mémoire et une thèse sur Eva G., provient également une étude sur l'in/utilité du soutien-gorge: écartant le col de mon T-shirt, seins rangés sages dans leurs souples bonnets, tiens, jusqu'à quel âge sans soutien-gorge *le mamelon remonte-t-il en moyenne de 7mm en un an par rapport à l'épaule?*)⁵

Crinolines and C°

Ce jour-là Eva ne porte ni crinoline ni cage à crinoline.

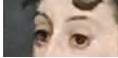
5. Jean-Denis Rouillon, médecin du sport CHU de Besançon, Professeur à l'université de Franche-Comté

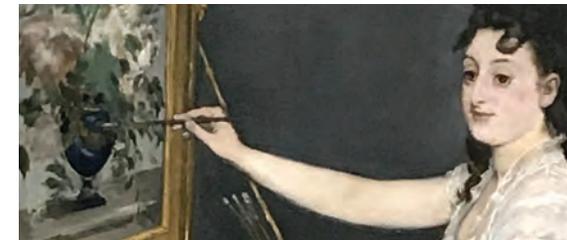
Ni tournure ni *faux-cul* (coussinet rigide rembourré placé sur le postérieur) – sur *Youtube* l'historienne de la mode évoque ces *substituts du corps naturel*, cette complication des dessous à l'origine de l'effeuillage, naissance du *strip-tease*.

Juste sa robe invraisemblable avec les dessous d'époque: une chemise de corps, son corselet, un pantalon de dessous, combien de jupons, quoi d'autre?

D'une tyrannie à une autre, aujourd'hui l'irritante et peu hygiénique ficelle d'un *string* dans le sillon fessier libère sous les *slims* le volume des fesses, mais entre nous à part les gamines, précise comme soulagée la vendeuse du rayon lingerie, on revient toutes à la culotte! Mais laquelle?

Portrait de Mlle E.G / Mention Berthe / Trois tableaux

Elle paraît  absente.



Ne regarde pas le tableau qu'elle est en train d'achever. Il ne l'intéresse pas. Ce tableau n'est pas d'elle – à cette époque elle peint plutôt des portraits; et puis comment aurait-elle pu, dans cette posture, réaliser quoi que ce soit?

Il n'est pas de Manet non plus, n'existe nulle part ailleurs que sur cette toile, est de Manet tout de même, ne ressemble pourtant pas davantage à ses bouquets.

Que cherche le peintre déjà célèbre représentant cette jeune artiste peu connue feignant d'achever en robe du soir une toile qu'elle n'aura jamais peinte ?

– sur *Wikipedia*: *Le tableau qu'elle est en train de terminer dans le Portrait d'Eva Gonzalès de Manet démontre la maîtrise qu'elle avait acquise à cet âge. (!)*

De nos jours la vérité devient une notion floue.

Manet dit-on peina sur ce portrait

– *Mécontent de lui, comme à l'ordinaire, cinquante fois il reprend un visage qui lui résiste, n'arrivant qu'avec lenteur à préciser les signes distinctifs de cette personne réservée dont la fierté même et la peau ambrée (ambrée ?) répondent au goût qu'il eut tout jeune pour l'Espagne, et dont l'ardeur au travail est le seul feu qu'elle extériorise.*⁶

Quelle vérité cherche-t-il à saisir ?

Une autre femme peintre et proche de lui assiste dépitée à cette laborieuse naissance. Berthe Morisot écrit à sa sœur :

Manet me fait la morale et m'offre cette éternelle Mlle Gonzalès comme modèle; elle a de la tenue, de la persévérance, elle sait mener une chose à

6. Claude Roger-Marx, *Eva Gonzalès*, Éditions de Neuilly, 1950

bien, tandis que moi, je ne suis capable de rien. En attendant il recommence son portrait pour la vingt-cinquième fois; elle pose tous les jours et le soir, sa tête est lavée au savon noir. Voilà qui est encourageant pour demander aux gens de poser.

Une fois terminé, Berthe trouvera ce portrait raté : *la tête est toujours restée faible et pas jolie du tout.*

Flottant au-dessus des débats et critiques



– (...) *le modèle manque à la fois du charme éblouissant et de l'ingénuité enfantine qu'à l'envi ont vanté tous les contemporains d'Eva. Ici elle a presque trop de noblesse de caractère.* [Claude Roger-Marx] – Eva demeure dans son équilibre instable à jamais songeuse : repose-pieds, palette et pinceaux comme purs *objets de contenance*, son attitude si convenable ne

trahit-elle pas sa radicale aspiration ? Peindre : pour libérer autour d'elle davantage d'oxygène

s'évader des corsets et jupons

donner à voir ce que chacun croit avoir vu

rendre l'existence plus présente.

(J'ai-été-ici

ou bien : ai-je-vraiment-été-ceci ?)

Eva et Berthe saison 2



Rebelote: Manet estime Berthe mais ajoute Eva à Berthe qui s'inquiète et confie à sa sœur:

Pour le quart d'heure, toutes ses admirations sont concentrées sur Mlle Gonzalès, mais son portrait n'avance toujours pas; il me dit être à la quatrième séance et la tête est de nouveau effacée, il est le premier à en rire.

Plus tard: *Jamais ma peinture ne m'a semblé aussi mauvaise, j'en suis à me*

demander comment j'ai pu faire quelque chose dans ma vie.

C'est normal, elle se reprendra.

Manet passe du portrait d'Eva ludique au chevalet à celui de Berthe contrariée sur son balcon. Comment ne pas s'impatienter ainsi figée dans des complexités couturières quand elle aussi doit s'ébrouer?

On a pu se demander si l'énigmatique et songeuse personne assise de face, un éventail à la main, n'était pas comme la synthèse des deux charmantes jeunes filles que le destin avait menées presque simultanément dans la vie du maître, grandes artistes l'une et l'autre, et, par surcroît de symétrie, pourvues chacune d'une sœur également douée pour les arts, hasardera Claude Roger-Marx.

Dans ce portrait au *Balcon*, Berthe se trouvera *plus étrange que laide et transformée en femme fatale*.

Bientôt elle se lèvera, arrachera ces vêtements qui l'engoncent, enfilera une ample chemise sans corset ni dentelles ni rubans et enfin libre de ses mouvements retournera à sa vraie vie: comme Eva s'attacher à saisir, rendre sensibles les bribes, quelques instants de notre présence au monde, de la présence

en nous

du monde.

L'art change

illustre

informe

accompagne

redouble

interroge

embellit

élargit

jouxte

...

notre vie: est-ce l'œuvre de Manet si en 1874 Berthe Morisot épouse son frère et en 1879 Eva Gonzalès son graveur et ami?

Il contribuera à assurer à chacune d'elle un foyer conte sur un ton paternaliste d'Eva G. son biographe attitré (Claude Roger-Marx).

Tout paraît doux, évident. Tout le monde reste ensemble, Manet au centre, ses femmes autour, *Paris est tout petit pour ceux qui s'aiment comme nous d'un aussi grand amour.*

Deux sœurs, un mari 1 : Eva, Henri



L'histoire le dit spirituel, original, talentueux. Il aime les animaux, vit avec un singe, des chiens, collectionne des lanternes qu'il dessine, grave et dédie à ses amis. Il est *moderniste, impressionniste, manétiste, paysagiste, mariniste, japoniste, fantaisiste, alchimiste*³⁵; proche de Manet bien avant qu'elle entre dans leur vie.

Sur son visage une innocence, une gentillesse, dans la sensibilité de son regard la perception de nos cœurs fragiles, une attente: la voilà – m'emporté-je?

Tout son amour pour elle: dense, profond.



On se marie dans sa rue: son atelier au 15 rue Bréda devenue aujourd'hui Henri Monnier se trouve à deux numéros de l'appartement de la famille Gonzalès – j'y suis allée, aucune plaque, rien. Comment éprouver la présence de ces êtres qui ont passé, la sienne surtout, qu'elle vécut, rendit ici *son dernier soupir*?

À mon tour je suis là, respire, à l'image de la sienne ma poitrine se soulève puis s'abaisse, mes côtes s'écartent et reviennent; l'écriture

35. Henri Beraldi, *Les graveurs du XIX^e siècle, Guide de l'amateur d'estampes modernes*, Paris, L. Conquet, 1885-1892

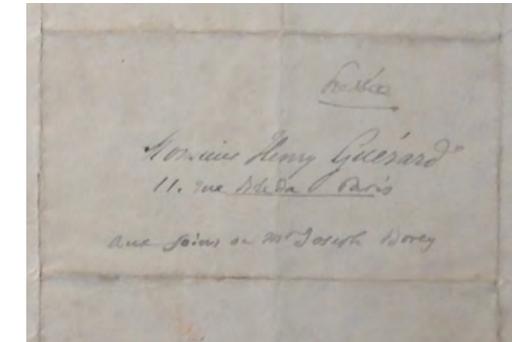


est une entreprise d'outillage, bricolage et rénovation.

Que pensez-vous de Monsieur Henri Guérard? lira Eva sous son nom, à sa place, le jour de son mariage. *Réponse payée.*

Elle a trente-deux ans, quatre seulement pour répondre à cette énigmatique et facétieuse question.

Vêtue d'un gilet à l'imprimé désuet que je n'ai pas mis depuis des années, je tiens entre mes doigts dans le silence d'un salon bibliothèque de la Fondation Custodia une collection de lettres au format suranné.



Le papier, sa grande écriture aux barres de *t* interminables et aux *d* alambiqués, la pensée: tout me paraît fin, joyeux, mélancolique et léger.

Mon petit cbéri, elle lui écrit:

mon petit poulet mon petit insecte mon petit pigeon mon ours bien léché.

Lui écrit, imaginative, libérée: *mon petit rat de cave* – et mon préféré: *mon cher sauvage fou à lier.*

Parmi les menus faits de la journée *mon petit âne, j'ai reçu ta lettre. Je l'attendais avec impatience, je me suis même réveillée dès l'aube pour écouter si le facteur arrivait. Du reste, je dors assez mal, et lui confie: je suis très agitée.*

Agitée palpitante, évoque ailleurs son *agitation nerveuse*: comment concilier son désir d'à peu près tout, la norme bourgeoise, la fébrilité de l'invention, son époque compassée, le désordre de l'amour et de la création?

Goûter dans la franchise de son courrier l'absence de pose, l'élan vers lui qui par ce qu'il est lui permet d'être et vice-versa – l'entraînant sur sa page comme au grand air et dans l'aspiration vivace de son accomplissement: *Eva eut selon les spécialistes sur le talent de son mari une influence heureuse.*³⁶

J'ai parlé de toi avec Jeanne toute la journée hier, et aujourd'hui le travail seul m'a empêché (sans e) d'en faire autant.

Pourquoi lis-je ces lettres?

Je t'embrasse bien si tu l'as mérité. Eva Lapin

Je t'embrasse avec plaisir sur tes grosses joues fleuries. Signé:

36. *Id.*



Qu'en penserait-elle?

Ton lapin abandonné.

Ton lapin fidèle.

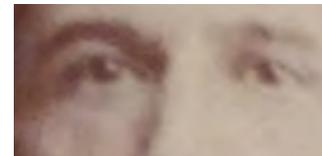
Lapin rabatteur ou plus doux: *Lapin apprivoisé.*

Les mots ne sont pas encore des émoticônes.

Ce murmure presque ordinaire: *toute la journée j'ai pensé à toi en recommandant tes affaires*, se mêle au plus inattendu: *je te remercie de me faire de l'œil avec cette persistance.*

Soudain son *je m'ennuie à crever et rien ne me distrait + je t'embrasse mais pas beaucoup*, ou *Si tu veux des amitiés viens les chercher* possèdent la même vigueur joyeuse.

Je lis ces lettres pour repérer l'amour, assembler l'amour et l'art, les termes et temps de l'amour à ceux du travail, intégrer son expérience à la mienne.



Ce regard d'Henri Guérard est celui qui la considère, l'englobe toute entière, échange avec elle, s'ouvre sur un corps qui reçoit ses baisers.

Je t'embrasse t'embrasse

partout

derrière une feuille

aux quatre coins du papier



et je t'embrasse comme je voudrais t'embrasser prolongeant dans la ferveur amoureuse l'enfantin et je tanbraceré adressé petite à son père.

Passer d'une aimante/aimée moustache-barbe à une autre est-il le meilleur moyen pour une jeune femme de conquérir sa liberté? Savourer son audace?

Enfin mon petit âne reviens me soigner et sois bien gentil avec moi **qui suis très belle.**

Je te réembrasse.

Réitérée provocante, une *réclame* (ancêtre de notre ravageur *L'Oréal*, parce que je le vau**x** bien!?): *Allons pauvre fou je vous embrasse quand même. Jeanne vous embrasse. Papa aussi. Azor aussi. Je suis très belle.*

Belle

très belle

suis très belle

je suis très

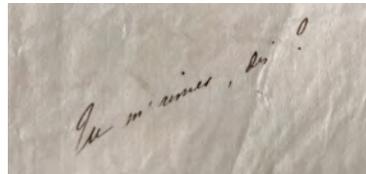
belle.

Puis soudain flottant dans l'espace :

dis?

Si vif, en suspens.

À tous ces mots lancés vers lui, les réponses ont disparu.



Grave / Graver / Graveur

Au mot *grave*, tombe en anglais, j'associe l'émotion profonde et l'état de *graveur* d'Henri Guérard.

Au mois de mai 1883, Eva meurt d'une embolie.

Ils auront été mariés quatre ans. Il reste seul avec leur enfant de seize jours.

Éloigné de la tombe, que faire du chagrin?



Un an après la mort d'Eva, Henri grave son *Portrait de Mademoiselle Gonzalès* d'après Manet.

Elle est jeune, encore plus drôle, la plupart des détails effacés autour d'elle sa présence est cette blancheur, celle de la pivoine à ses pieds, le noir de ses boucles ludiques.

Son geste inaugural semble un souvenir très gai.

Puis il gravera d'après Manet toujours son *Profil tourné à gauche*, cette *Tête de femme*, *Eva Gonzalès* –



une autre femme on dirait – d'après Goeneutte.

Durant ces heures méticuleuses vouées à sa réapparition, qu'éprouve-t-il ?

La graver est lui écrire

la retrouver la retenir

éprouver par un geste différent la délicatesse de sa présence, les variations de son profil, se sauver ensemble des cruautés du temps.



Saluer son chemin d'artiste en reprenant sa *jeune élève* échappée des ténèbres, comme entre autres ses natures mortes, certains portraits, son soulier rose ou son bouquet.

Henri Guérard ne cessera tout au long de sa vie d'entretenir et valoriser le travail de celle qui en premier fut sa femme, la mère de son fils, la sœur de sa deuxième épouse, l'unique élève de son ami et, prétendra-t-il avec panache devant

une société guindée et hostile à l'accession des femmes au statut d'artiste : sa professeure.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts³⁷ peut toujours vanter, au cours d'un débat sur l'admission des femmes à

37. Charles Dupuy, discours reproduit dans *L'Artiste* en 1893

l'École des Beaux-Arts, les bienfaits de l'art décoratif – *le moyen* pour les femmes *de rester des artistes tout en étant des mères de famille, tout en apportant au foyer domestique un ensemble de ressources qu'elles n'y apporteront peut-être pas au même degré si elles se sont livrées à ce qu'on appelle « l'Art » tout court* – nous savons gré à l'éclairé mari d'Eva de s'être présenté dès 1888 à une exposition ainsi : Guérard (Henri), né à Paris, élève de E. Gonzalès.

Quel homme à l'époque et jusqu'aujourd'hui, dans un couple d'artistes, capable d'afficher cette généreuse reconnaissance ?

Ni Victoria Dubourg, peintre talentueuse et si triste sur les tableaux de son mari Fantin-Latour d'avoir renoncé à son talent, ni Marie Bracquemond, contrainte de cesser la peinture devant l'intolérance de Félix son fief mari, graveur lui aussi, n'auront trouvé dans le collier de barbe de leur conjoint la même solidarité.

L'École des Beaux-Arts quant à elle n'ouvrira pleinement ses portes aux femmes qu'en 1900 et ne s'en vante pas de nos jours sur son site où elle préfère encore consacrer son *historique* à celui des bâtiments.

Oubliées / Récupérées

Mal vues inconnues peu connues, aujourd'hui sur *wikipedia artprice artnet* et cetera, les sœurs de sort d'Eva ont souvent leurs sites, féministes, muséaux ou dédiés :



Victoria Dubourg (1840-1926) – matrimoine.fr – se consacra à l'œuvre de son mari plutôt qu'à la sienne. Est-ce la raison pour laquelle elle fut nommée en 1921 chevalier de la Légion d'honneur? Virginie Demont-Breton (1859-1935) – virginie-demont-breton.com, avec même un contact: demontbreton@free.fr! – résuma bien la situation: «*Quand on dit d'une œuvre d'art: "C'est de la peinture ou de la sculpture de femme", on entend par là "C'est de la peinture faible ou de la sculpture mièvre", et quand on a à juger une œuvre sérieuse due au cerveau et à la main d'une femme, on dit: "C'est peint ou sculpté comme par un homme". Cette comparaison de deux expressions convenues suffit à prouver sans qu'il soit nécessaire de la commenter, qu'il y a un parti pris d'avance contre l'art de la femme*». ³⁸ Elle présida l'Union des femmes peintres et sculpteurs et obtint de Jules Ferry l'entrée officielle des femmes à l'École des Beaux-Arts.

38. Denise Noël, *Les femmes peintres dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, Clio, 2004



Certaines furent comme Eva élèves de Charles Chaplin: en dehors de la célèbre Mary Cassat, Henriette Browne (1829-1901) – matrimoine.fr – peignit en 1866 cette *Religieuse* surprenante et fut membre fondatrice de la Société Nationale des Beaux-Arts de Paris.

Louise Abbéma (1853-1927) – corpusetampois.com – devint la portraitiste attitrée et l'amante de Sarah Bernhardt.



Madeleine Lemaire (1845-1928) – matrimoine.fr – se représenta facétieuse et aux cieux à l'arrière d'un *Char de(s) fées* lancé vers une apothéose téméraire et débraillée. Elle tint sur terre un salon où venait Marcel Proust.

Comme Eva, elle aussi séjournait à Dieppe et recevait dans sa villa de la rue Aguado – où nous nous garons parfois pour aller au marché.

L'une fut comme Eva encouragée par son père (au détriment de sa sœur Juliette, peintre elle aussi):



Rosa Bonheur (1822-1899) – benina.free.fr – en peintre animalière fréquenta les foires les champs les abattoirs et obtint le 12 Mai 1852 et pour une durée de six mois l'autorisation de la préfecture de police pour *s'habiller en homme* (en pantalon); *pour raison de santé sans qu'elle puisse, sous ce travestissement, paraître aux spectacles, bals et autres lieux de réunions ouverts au public.*



Elle vivra avec une autre femme peintre oubliée: Anna Elizabeth Klumpke (1856-1942) qui peignit en 1910 cette exquise *brise se balance dans les arbres de la forêt...*



Comme Eva, Marie Bracquemond née Quivoron (1840-1916) épousera un graveur nettement moins charmant qu'Henri Guérard, aura un fils et une sœur Louise qu'elle peindra *lisant* et qui la soutiendra face à l'intransigeance de son mari. Elle renoncera pourtant à peindre en 1890.

D'autres comme Eva auront des sœurs peintres plus effacées: Adélaïde Salles-Wagner emportée par son *Baiser* (1825-1890) et sa sœur Élise (1828-1895).



Élodie La Villette (1842-1917) qui peignit ce *Chemin de Bas Fort Blanc* (à Dieppe peut-être?) et sa sœur Caroline Espinet (1844-1892)/lespetitsmaîtres.com.

Jeanne Rongier (1852-1929) qui fit partie de la délégation de femmes françaises artistes présentées à l'exposition universelle de 1893 à



Chicago dans le Woman's building, figure sur la notice artiste n° 21102 du musée d'Orsay quand Eva est la n° 13820.

Puis-je me fier à cette incroyable *Fleuraison* ou *Cueillant un Pissenlit*

saisie sur *artnet* et dont je ne retrouve ni le lieu d'exposition ni la date ?

Certaines sont aussi sur *Facebook* mais ce ne sont pas elles.

Deux sœurs / Deux peintres

*Quand Eva Gonzalès se rendait de la rue Bréda à l'atelier de la rue Guyot, c'était presque toujours accompagnée par sa cadette, heureuse de profiter, elle aussi, des enseignements de Manet.*³⁹

Devenues dans leur pose un instant identiques, silhouettes quasi jumelles, l'une davantage corsetée donc plus fine, tendue sur ces deux photographies des deux sœurs appartenant de manière touchante au même album photo de Manet, l'aînée semble ancrée la cadette plus flottante

39. Claude Roger-Marx, préface du catalogue de l'exposition Jeanne Gonzalès à la galerie Tedesco, Paris, 1954. Cf. Marie-Caroline Sainsaulieu



sinon en quoi se distinguent-elles l'une de l'autre ?

(Le même auriculaire gauche là encore échappé de la main constituerait un indice.)

Que fait Jeanne chez Manet pendant les leçons données à Eva ?

Pourquoi n'est-elle pas elle aussi son élève ?

Eva est-elle intervenue auprès du maître pour faire valoir les talents de sa sœur ?

Pour quelles raisons le talent de Jeanne ne fut-il pas également soutenu par son père ?

Comment n'en conçut-elle pas une rancœur, une jalousie, voire une haine ?

Tient-elle de lui *qui ne connut jamais l'envie*, cette même extraordinaire qualité ?

Une famille s'organise, fonctionne, forme une entité complexe, mystérieuse et fermée. Que sait-on de la distribution de ses équilibres? Nous repérons des signes, suivons des traces, tentons une vérité quelque part où nous ne sommes pas.

Jeanne peint. Des natures mortes; davantage que sa sœur, des femmes au travail.

Plus tard ce que peignit rarement Eva: des aquarelles.
Son talent demeurera un phénomène peu étudié.

Que les deux sœurs exposent ensemble au Salon de 1878 me paraît presque incongru tant Jeanne artiste a disparu.

Parmi quelques toiles Eva montrera celle-ci, pour laquelle semble-t-il encore posa Jeanne plutôt méconnaissable et dont le titre évoque un monde disparu: celui où, passionnément, au lieu de dormir, faire ses devoirs ou du piano, on lisait *En cachette*.



Jeanne exposera ses sensuelles et lasses *Roses de juin*.

*Deux originalités charmantes, ces deux sœurs.*⁴⁰

Pourtant Jeanne ne remportera jamais un succès comparable à celui d'Eva.



De la vocation encouragée pour l'une, négligée pour l'autre naît une confusion gagnant les experts: depuis toujours attribué à Eva, *Le Repas du prisonnier* s'avérera de Jeanne – pas si étonnant à considérer la carrure du modèle encore jamais vue chez Eva.

Quant à *La Plante favorite*, présentée au Salon de 1872 sous la signature énigmatique de *Mlle Jeanne-Eva Gonzalès*, qui a fait quoi et comment trancher?

Dans son catalogue raisonné, Marie-Caroline Sainsaulieu penchera pour *un pastel à quatre mains*.



40. Pierre Dax, «Chronique», *L'Artiste*, 1879

Sa réussite inspirera au critique⁴¹ cette rêverie :

La plante favorite, une jeune femme qui arrose une fleur. (...) Le modèle est plein de vie, de sensibilité, de réserve tel que chacun voudrait avoir l'image de sa femme, de sa fille ou de sa sœur.

Of course : une femme, messieurs, n'est-elle pas en quelque sorte aussi votre *plante favorite* ?

Décidément, pour reprendre une expression d'Eva dans l'une de ses joyeuses lettres à son mari : *il y a encore de la gaieté sur la planche.*

Cependant sur cette perspective de *gaieté* circonflexe comme sur l'espoir relatif à l'éloge d'*En cachette* : (...) *Mlle Eva Gonzalès a du temps devant elle. (...) C'est beaucoup, à son âge, d'être originale et sincère, et de nous donner le droit de compter sur elle*⁴², une ombre passe.

Nous savons désormais ce qu'ils ignoraient : ni l'*encore* de *la gaieté ni du temps devant elle* ne dureront. Eva bientôt ne sera plus là. Sans elle, lorsque Jeanne quelquefois exposera, elle se présentera, modeste doublure de sa grande sœur, ainsi : Gonzalez (Mlle Jeanne), née à Paris, élève de Mme Eva Gonzalez (étrangement ici⁴³, avec un z).

De ce dix-neuvième si lointain, je peine à concevoir que Jeanne connaîtra le début du vingtième, jusqu'en 1924.

41. Théodore Duret, «Exposition des œuvres d'Eva Gonzalès», *La chronique des arts et de la curiosité*, 24 janvier 1885. Cf. Marie-Caroline Sainsaulieu

42. François Fertault, «Causeries d'un flâneur au Salon de 1878», *Le Moniteur d'Issoire*, juillet 1878

43. Catalogue exposition Palais des Champs-Élysées, 1887

Visages d'Eva

À quoi ressemblait-elle ?

Je suis très belle.

Comment était-elle la beauté *rayonnante de grâce et de jeunesse*⁴⁴

la beauté tant vantée

*à la fois enfantine et exquise de Mlle Gonzalès ?*⁴⁵

Comment être sûr de notre visage ? Il ne nous appartient pas.

Celui que nous observons dans le miroir n'est pas celui que les autres voient.

Il nous échappe, nous trahit, s'avère très différent de celui que nous prenons soin de composer, dont nous pensons avoir conscience.

Une photo nous surprend : c'est moi ça ? Non mais je suis vraiment comme ça ?

Notre visage est vulnérable. Il n'est jamais habillé, jamais protégé du climat ou des regards. Couché, malade ou inanimé, il n'est jamais tranquille sous les draps. Sans cesse exposé il appartient à l'extérieur, aux autres, au temps, quelquefois à une histoire.

Je cherche le visage d'Eva mais ne le trouve pas. Son image fluctue, à laquelle se fier ?

Le puzzle n'est jamais complet.

44. Émile Blavet, *La vie parisienne*, 1885

45. Théodore de Banville, *Les camées parisiens*, 1873

Quel chemin par exemple de l'un ou l'autre de ces visages



à celui-ci ?



Et ce profil au prie-Dieu ?



Auquel de ces visages appartient-il ?



Quelle relation entre ce profil photographique et celui au crayon de Manet ?

En 1870, Jeanne dessine sa sœur au fusain et à la craie, répand sa propre douceur dans son portrait.



Qu'arrive-t-il à Eva lorsqu'elle fait d'elle trois ou quatre ans plus tard cet autoportrait où chacun verra pendant si longtemps le visage de Jeanne ?

Je suis très belle.

Mais qui ? Elle ? Ou sa sœur ?

Une seule fois elle n'a pas bien vu :

c'est quand elle s'est peinte elle-même.

Est-ce donc par une modestie absurde qu'elle a gâté cette admirable figure ?⁴⁶

Quel visage voyait Eva dans son miroir ?

Je suis très belle.

Nous ne le saurons pas.



46. Octave de Paris, « Eva Gonzalès », *L'Artiste*, 1885

De la même auteure

- Avec nous / Le retour*, Éditions de l'Attente, 2019
Mon mari et moi, Serge Safran, 2017
Quand j'étais petite, Éditions de l'Attente, 2012
Anna Karénine, c'est moi, Philippe Rey, 2010
Le retour des semelles compensées, L'Act Mem, 2009
Le supplément télévision, Éditions de l'Attente, 2006
Dans ma maison (notre catalogue), Melville-Léo Scheer, 2003
Les grands parcs blancs, Flammarion, 2001
Avec nous on sera vingt-sept, Comp'Act, 1996
Lulu et Joey, Stock, 1988
Les Mouettes, Stock, 1986
Les Contretemps, Stock, 1984

Conception graphique : **Juliette Roussel**

Impression : **Jelgavas Tipografija**

© **L'Atelier contemporain**, novembre 2020

ISBN 978-2-85035-015-3

www.editionsateliercontemporain.net

Ouvrage publié avec le concours de
la **Direction régionale des affaires culturelles**
et de la **Région Grand Est**.